

Séminaire LiLPa ~ Axe 2
Vendredi 16 mai de 14h30 à 17h30
Salle 3203 ~ Patio

14h30

Accueil et informations

14h35 ~ 15h25

Danh-Thành DO-HURINVILLE, Professeur de linguistique ~ Université de Franche-Comté

L'identité et la politesse dans la culture vietnamienne à travers l'histoire de Tôi (moi/je) De la servitude à l'ipséitude et à la libertitude

Parmi les nombreuses deixis personnelles dont dispose le vietnamien, langue isolante de la famille austroasiatique, pour désigner le locuteur je et l'allocutaire tu, j'ai choisi d'étudier, sur le plan diachronique et synchronique, la deixis de la première personne *tôi* en vietnamien, en lien avec les règles et les normes culturelles de bienséance et de politesse. Du XVII^e siècle à nos jours, *tôi* a connu une évolution sémantique majeure : de l'idée initiale de « serviteur » vis-à-vis du maître, ou de « sujet » vis-à-vis du roi, *tôi* a fini par désigner un moi autonome, face aux autres personnes, en effaçant progressivement le rapport hiérarchique entre le locuteur et l'allocutaire. Selon mon hypothèse, cette évolution sémantique de *tôi* correspond à une évolution culturelle et éthique vietnamienne profonde : l'avènement lent et progressif d'une nouvelle conception du moi et de nouvelles valeurs éthiques, issue d'un dialogue avec la culture occidentale. Cette étude, avec une approche méthodologique associant des éléments historico-culturels et linguistiques, s'appuie sur un corpus varié, composé d'écrits de diverses natures : dictionnaires, extraits littéraires, courriers et traductions..., en passant par des formules de prières en « Quôc-ngu » (écriture officielle du Vietnam depuis le début du XX^e siècle). L'analyse de ce corpus permet de rendre compte du long et progressif cheminement sémantique de *tôi*, à savoir celui de la servitude à l'ipséitude, voire à la libertitude.



15h30 ~ 16h20

Hélène GERARDIN, Enseignante contractuelle de linguistique ~ Université de Strasbourg

Collecte des données et variation linguistique dans le Caucase : l'exemple des prédicats complexes en géorgien

Cet exposé a pour objet de discuter les différents aspects de la variation linguistique en géorgien, langue peu documentée malgré son statut de langue officielle de la Géorgie. Appartenant à la famille kartvélienne, sans lien de parenté avec les langues indo-européennes, le géorgien est parlé par près de 4 millions de personnes et présente un exemple rare de complexité dans l'expression des catégories verbales. La première partie de

l'exposé portera sur les trois types de variation linguistique affectant le géorgien : variation selon les régions (diatopique), selon les individus (diastratique) et selon le temps (diachronique). On y présentera les enjeux de la collecte de données à travers les communautés peuplant les villages géorgiens (terrain, méthodes, risques, etc.) ainsi que les études de corpus menées à partir des manuscrits attestés depuis le V^e siècle. La seconde partie illustrera le travail sur cette langue peu dotée à partir de l'exemple des *prédicats complexes*, récemment identifiés en géorgien. Le terme de *prédicat complexe* désigne en typologie un type d'unité polylexicale verbale composée d'un verbe support et d'un élément nominal ou adjectival dénué de ses propriétés morphosyntaxiques initiales (ex. français *faire peur*). Le géorgien, langue très agglutinante, semble à première vue incompatible avec les unités polylexicales. Pourtant, nous avons relevé dans certains corpus de vrais prédicats complexes dont nous nous attacherons à décrire les caractéristiques.



16h35 ~ 17h25

Pierre FRATH, Professeur émérite de linguistique ~ Université de Reims Champagne-Ardenne

La transition entre les langages animaux et les langues humaines au Paléolithique

De quand date l'apparition du langage chez l'homme ? Certains travaux de génétique font état de la découverte de gènes auxquels on pourrait attribuer la capacité de parole. Mais de tels résultats ne peuvent pas dire grand-chose, ni sur le moment de cette apparition, ni sur les caractéristiques du langage, c'est-à-dire sur la forme des signes et leur sens. L'archéologie quant à elle ne propose pas de réponse à cette question, qu'elle considère comme essentiellement spéculative. Pourtant le processus d'hominisation est très certainement lié à l'apparition et au développement d'un langage humain différent des zoolangages animaux. Mais en quoi sont-ils différents ?

Curieusement, cette question a été peu abordée par les linguistes¹. On peut citer Derek Bickerton (1990), à qui on attribue la création du terme de « protolangage », et Ray Jackendoff (1999), qui a formulé des hypothèses intéressantes sur la transition entre zoolangages et langage humain, mais ils n'ont pas relié leurs résultats aux connaissances accumulées par l'archéologie. Quant aux primatologues et aux éthologues, leur compréhension de certains zoolangages est remarquable, mais ils n'ont pas réussi à les caractériser par rapport aux langages humains, sans doute par manque de compétences en linguistique.

Nous avons quant à nous procédé à une analyse linguistique des langages des gibbons thaïs et des mones de Campbell de Côte d'Ivoire (Hodson 2015) et nous les avons comparés au langage humain. Un certain nombre de différences apparaissent alors. Les holophrases animales sont étroitement dépendantes de la référence *hic et nunc* et elles sont destinées au groupe tout entier, et non à des individus. De plus, elles comprennent toujours deux ou plusieurs significations, mais sans qu'on puisse identifier des morphèmes porteurs de sens. Chez l'être humain, au contraire, la plupart des paroles sont prononcées dans le cadre de la conversation interpersonnelle. Les messages sont construits et reconstruits dans des énoncés prédictifs à l'aide de morphèmes réutilisables. Ils peuvent référer à des objets *in absentia*, non présents au moment où l'on parle, une pratique linguistique peut-être à l'origine de la métaphysique. La présence de vestiges indiquant des préoccupations métaphysiques devient

¹ Il y a bien sûr pléthore de livres écrits par ceux que Marina Yaguello a appelé les « fous du langage », pour qui la quête de la langue « adamique » relève plus de l'obsession que du travail scientifique.

alors le signe de l'existence d'un langage. C'est le cas notamment des hommes de Néandertal (Frath 2025).

Nous essayons aussi de comprendre les causes anthropologiques de cette transition. Une des raisons pourrait être la sexualité féminine, qui n'est pas limitée à des périodes de rut comme chez les autres mammifères. La question du désir est alors peut-être devenue centrale, amenant nos ancêtres à négocier oralement l'acte sexuel.

Références bibliographiques

Bickerton Derek, 1990, *Language and species*, Chicago University Press : Chicago.

Frath Pierre, 2025, *Préhistoire et langues*, www.sapientia-hominis.org : Reims.

Hodson Hal, 2015, « Talking gibbonish: Deciphering the banter of the apes », *New Scientist* 7.1.2015, (<https://www.newscientist.com/article/mg22530032-800-talking-gibbonish-deciphering-the-banter-of-the-apes/>).

Jackendoff Ray, 1999, « Possible stages in the evolution of language capacity », in *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 3, n°7, pp 272-279.

Ruhlen Merritt, 1994, 1997, *L'origine des langues*, Belin : Paris.

Yaguello Marina, 1984, *Les fous du langage*, Seuil : Paris.

17h30

Fin du séminaire